

# La violence islamique trouve toujours de bonnes raisons (3)



Dans le précédent article de cette série (1), nous avons vu comment, dans une Palestine occupée par les Romains, un prêcheur juif nommé Jésus (dit « le Christ »), en valorisant l'amour universel, la pauvreté et l'humilité, avait donné naissance à une nouvelle religion, en théorie pacifique : le christianisme. Mais en réalité, les textes fondateurs de cette religion ont été écrits par les apôtres et les premiers convertis, plus de quinze ans après la mort du Christ. C'est en particulier à Paul de Tarse que l'on doit le mythe de la Rédemption, construit à partir de la vieille légende biblique du péché originel (Genèse : chapitre 3) dont les Juifs, pour leur part, n'avaient jamais fait grand cas. Aussi et surtout, c'est Paul qui a donné à la religion naissante son caractère « politiquement correct ».

Politiquement correct, en effet, Jésus ne l'avait pas vraiment

été : il avait condamné la richesse, critiqué les Scribes, les Pharisiens et les docteurs de la Loi, et surtout affirmé que les plus pauvres et les plus humbles auraient « la vie éternelle » alors que ce ne serait pas forcément le cas pour les puissants qui les dominaient en ce monde. Ces belles paroles bousculaient l'ordre établi, certes, mais... En attendant la « vie éternelle », on fait quoi ?... Paul de Tarse donna la réponse : « *Que tous ceux qui sont sous le joug comme esclaves estiment leurs maîtres dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et sa doctrine ne soient pas blasphémés.* » (1-Timothée 6 : 1) ; et, à sa suite, Pierre également : « *Vous, serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toutes sortes de respects, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais encore à ceux qui sont difficiles. Car c'est une chose agréable à Dieu que ce soit en vue de lui que l'on endure des peines infligées injustement.* » (1-Pierre 2 : 18-19). Bref, tout en valorisant les dominés, le christianisme les soumettait aux dominants.

Le grand avantage de cet « opium du peuple » (ainsi Karl Marx devait-il qualifier la religion dix-huit siècles plus tard) n'échappa sans doute pas aux puissants : l'empereur Constantin puis le roi Clovis se convertirent. Grâce à eux et à leurs successeurs, le christianisme envahit l'Europe, l'Église (pleine d'amour, de tolérance et de paix, comme chacun sait) s'alliant sans vergogne avec tous les souverains susceptibles d'assurer (bien entendu par la manière forte) sa suprématie et son expansion. Ceux-ci, confortés dans leur pouvoir « par la grâce de Dieu », mettaient en retour la violence légale au service de la religion : « *Si quiconque s'avise de médire de la foi chrétienne, il ne faut la défendre qu'avec l'épée, et on doit donner de l'épée dans le ventre autant qu'elle y peut rentrer* » disait le roi Louis IX (dit « Saint-Louis ») à propos du massacre des « hérétiques » cathares (massacre dont il avait été fort satisfait), et avant de partir pour la septième croisade contre les musulmans.

Ces derniers, il est vrai, avaient ouvert les hostilités depuis longtemps déjà. Dès leur unification sous la doctrine de Mahomet vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, les tribus arabes, fortes de leur culture guerrière, s'étaient lancées avec succès dans la conquête de l'empire Perse et de l'empire Romain d'Orient (l'un et l'autre énormes mais décadents), puis de l'Asie centrale et du Maghreb. Dès le début du VIII<sup>e</sup> siècle, ils envahissaient la péninsule Ibérique, puis le sud de la France – ce fut Charles Martel qui les arrêta à Poitiers en 732. Bien entendu, l'impérialisme religieux faisait partie de leurs motivations, mais pas tant que leur goût atavique pour les razzias et les pillages... Lorsqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle le pape Urbain II prêcha la première croisade pour libérer Jérusalem de l'occupation musulmane, c'était donc un prêté pour un rendu. Mais là encore, la religion avait bon dos : si les rois et les princes se lancèrent dans cette aventure, c'était pour maintenir l'ordre chez eux en détournant vers l'extérieur la fougue guerrière de leur noblesse, elle-même en quête d'honneurs et de richesses ; et si tant de gens du peuple les suivirent, c'est parce qu'ils croyaient trouver là-bas un eldorado. Le tombeau du Christ était un bon prétexte... d'ailleurs, le Christ avait-il jamais demandé que l'on massacrat en son nom, comme on le fit en juillet 1099, toute la population (musulmane et juive, femmes et enfants inclus) de Jérusalem ?

La suite de notre histoire occidentale ne vaut pas mieux : comme les Arabes, nous avons colonisé divers pays en pratiquant la traite négrière et l'esclavage (ainsi que quelques tueries à l'occasion) sans que l'Église y trouve à redire (cf. les bulles « *Romanus Pontifex* » du pape Nicolas V, 1455, et « *Inter Cætera* » du pape Alexandre VI, 1493) puisque cela contribuait à l'expansion de notre religion d'amour, de tolérance, etc. ! Nos guerres de religion n'ont rien eu à envier à celles de l'islam, et nous avons enfin marqué le siècle dernier par deux guerres (au départ franco-allemandes

puis mondiales) qui ont fait des dizaines de millions de morts. Quelqu'un peut-il me dire en quoi notre religion chrétienne nous a rendus, dans les faits, plus pacifiques que les musulmans ?... (2)

Nos valeurs socioculturelles modernes – même si elles ont hérité de certaines notions judéo-chrétiennes – ne sont pas non plus le produit de la religion elle-même. Bien au contraire, c'est en faisant reculer l'influence de l'Église que notre pensée a peu à peu évolué à partir du XV<sup>e</sup> siècle : renaissance de l'humanisme gréco-romain, réforme protestante, découverte du monde et de la nature, avancée des sciences... pour aboutir au bouillonnement d'idées du XVIII<sup>e</sup> siècle (dit « des Lumières ») et à la Révolution. C'est alors que le cléricalisme catholique fut aboli, même s'il fallut attendre encore un siècle pour voir apparaître la laïcité moderne : à savoir une cécité volontaire de l'État vis à vis de l'appartenance religieuse des citoyens, celle-ci devenant une simple option personnelle dépourvue de toute ingérence directe dans les affaires publiques. C'est cela, et non une question de théologie, qui nous différencie radicalement des islamistes pour lesquels la religion seule dicte la loi.

Est-ce à dire que nous nous soyons affranchis de tout dogmatisme ? Bien entendu non ! Nous n'avons privatisé les croyances religieuses que pour mieux les remplacer par de nouveaux dogmes nationaux : la République, les droits de l'homme, la démocratie... et depuis quelques années, hélas, le culte de « l'antiracisme » et de la « diversité » qui nous entraîne aujourd'hui vers le suicide culturel (3). Ces dogmes sont-ils constitutifs d'une religion ? En tout cas, cela y ressemble bougrement. Certes, les blasphémateurs ne risquent plus d'être crucifiés ou brûlés vifs, mais, telle l'Inquisition catholique médiévale, la 17<sup>e</sup> Chambre Correctionnelle veille : à Riposte Laïque, on en sait quelque chose...

À l'origine de ces dogmes humanistes, universalistes et pleins de bonnes intentions (celles dont, comme chacun sait, l'enfer est pavé), il y a évidemment le rejet des horreurs guerrières commises au siècle dernier, mais également toutes ces utopies qui datent du XVIII<sup>e</sup> siècle : l'idéalisation de la nature et du « bon sauvage » ; la croyance en la possibilité d'une liberté absolue ; l'idée d'une « religion naturelle » érigeant en vertu la tolérance religieuse sans discernement – ce dont les activistes musulmans en Europe tirent aujourd'hui le plus grand profit ; et aussi une vision universaliste de l'humanité (dans l'ignorance totale des barrières culturelles) conduisant au concept erroné de droits « de l'homme » – alors que ces droits n'ont de sens que dans le cadre d'une citoyenneté ou au moins d'une culture commune.

Et puis, il y a la non-violence d'origine chrétienne : « *Vous avez appris qu'il a été dit : « œil pour œil et dent pour dent. » Et moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour avoir ta tunique, abandonne encore ton manteau. »* (Matthieu 5 : 38-39). Une stratégie qui est envisageable dans une société policée, mais qui est suicidaire face à un ennemi sans scrupule. L'écrivain britannique G.K. Chesterton (dans « *Orthodoxy* », 1908) a parlé « d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles » : que l'on me permette de penser qu'elles l'étaient dès le départ – le Christ fut un doux rêveur...

Enfin, il y a surtout notre mode de vie décadent fait d'apparente sécurité, de consumérisme et d'individualisme, qui nous fait rechercher le bonheur sans effort et une bonne conscience à peu de frais : pour avoir la paix (provisoirement), nous sommes prêts à n'importe quelle concession, et cet irénisme est en train de nous perdre. C'est par veulerie bien plus que par religion (celle-ci n'étant qu'un prétexte) que nous sommes devenus si accueillants et accommodants à l'égard de l'islam. Et c'est ainsi que, à

l'instar de l'empire Perse et de l'empire Romain d'Orient, nous devenons pour cet islam une nouvelle terre de conquête...

... À moins qu'un réveil brutal de notre peuple ne déclenche une révolution idéologique et politique salutaire. Et si cette révolution doit se traduire par une « Reconquista » violente, soyons certains que ce n'est pas notre religion d'amour, de tolérance, etc. qui l'empêchera : la violence trouve toujours de bonnes raisons.

### **Jean-Marie Blanc**

1. « *Contrairement à d'autres religions, l'islam n'a pas eu besoin d'évoluer* » : <http://ripostelaique.com/contrairement-a-dautres-religions-lislam-na-pas-eu-besoin-devoluer-2.html>
2. À noter que, pas plus que les religions, l'athéisme n'offre en lui-même une quelconque garantie de non-violence : la dictature de Mao Zedong en Chine (1949-1976) a été encore plus meurtrière que les deux guerres mondiales réunies !
3. Voir, pour plus de détails, l'article « *Les dogmes de l'antiracisme et de la diversité, ou comment une culture s'autodétruit* » (Riposte Laïque, 3 avril 2015) : <http://ripostelaique.com/de-la-diversite-culturelle-7-les-dogmes-de-lantiracisme-et-de-la-diversite-ou-comment-une-culture-sautodetruit.html>